

Merci aux professeurs, aux artistes, aux équipes de direction et aux partenaires culturels pour la richesse des projets d'éducation artistique et culturelle mis en œuvre en cette rentrée peu ordinaire. Ils témoignent de la mobilisation de l'ensemble des acteurs pour des démarches de projets innovantes inscrivant les pratiques artistiques et culturelles comme des leviers de réussite pour les élèves.

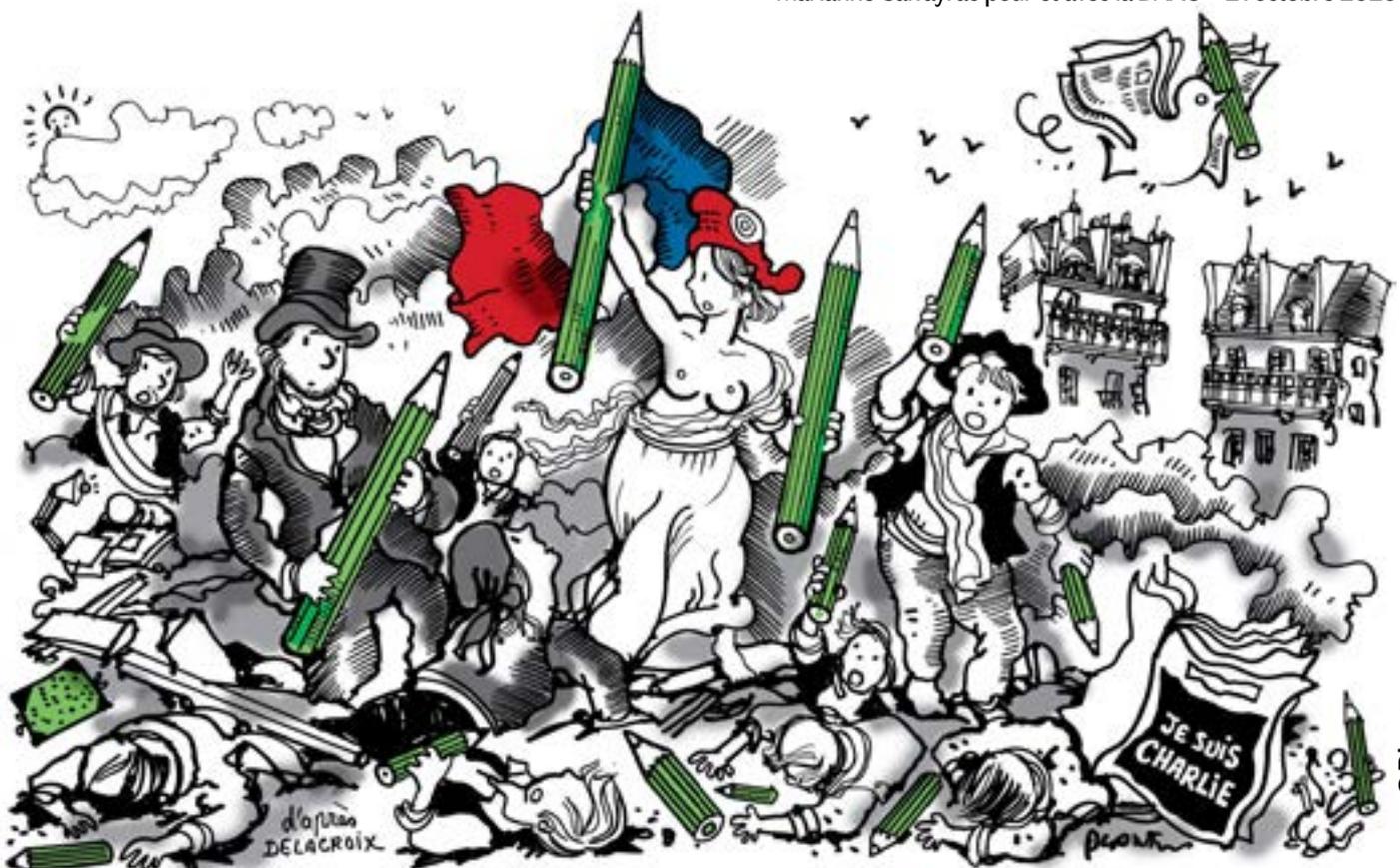
Cet engagement marque également le rôle incontournable de l'EAC dans la rencontre de l'Autre et la transmission d'une culture et d'un patrimoine partagé. Car il s'agit en effet à l'Ecole de construire ensemble un espace commun de culture, promesse d'un échange fécond, promesse aussi de générations à venir citoyennes, capables de vivre ensemble. Par quoi sommes-nous reliés en dépit de nos différences ? Par la culture et par l'éducation. C'est pourquoi l'Ecole ne saurait céder la place à la censure, car celle-ci est le signe de l'échec non seulement de la liberté, mais du débat et de son enjeu démocratique. Dans ce cadre, la pratique artistique et la rencontre des œuvres et des artistes, sont de puissants stimulants à l'émancipation et à la construction du citoyen.

« Que croyez-vous que soit un artiste !, disait Pablo Picasso. Un imbécile qui n'a que des yeux s'il est peintre, des oreilles s'il est musicien ou une lyre à tous les étages du cœur s'il est poète (...) ? Bien au contraire, il est en même temps un être politique, constamment en éveil devant les déchirants, ardents ou doux événements du monde, (...) Non, la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi ».

L'art étant un lieu d'expression et d'expérience, le débat sur les œuvres à l'Ecole se doit d'être intensément démocratique, et fructueux. C'est pourquoi, nous saluons une fois encore, les professeurs engagés aux côtés des artistes pour faire vivre ce débat et faire éprouver aux élèves l'expérience de la citoyenneté.

Monsieur Samuel Paty était professeur référent culture et engagé dans un projet d'action culturelle au sein de son établissement. Nous souhaitons lui rendre un profond hommage.

Marianne Calvayrac pour et avec la DAAC – 21 octobre 2020



PAROLE D'ARTISTE

Rachid Akbal

“ **Le théâtre est une maison commune où tous ceux qui l’habitent, portent en eux une lumière mais il suffit d’une seule flamme pour remplir la maison de sa clarté** »

Rachid Akbal est comédien, auteur et metteur en scène franco-algérien. Il dirige la compagnie *Le Temps de Vivre*.

Avec la Compagnie théâtrale *Le Temps de Vivre* que je dirige nous menons depuis deux ans, en partenariat avec la Scène nationale de l’Essonne, un projet au sein du lycée technique Charles Baudelaire, porté par une formidable équipe d’enseignant-e-s, autour de Virginie Guilloché et Mehdi Vanhove.

Lorsque nous sommes avec des élèves nous devenons des insectes pollinisateurs, nous devenons des allumeurs de réverbères. Lorsque nous partageons des pensées, des idées avec les élèves nous construisons une maison commune. **Le théâtre est une maison commune où tous ceux qui l’habitent, portent en eux une lumière mais il suffit d’une seule flamme pour remplir la maison de sa clarté.**

L’art de la palabre est de mettre en scène la contradiction, elle oppose le point de vue différent de deux parties. Le but de la palabre n’est pas la recherche de la vérité, ni d’effacer la dissension, mais **de trouver un accord de paix entre les deux parties**. J’aime choisir des thèmes sociétaux pour alimenter la palabre, aucun sujet n’est tabou, la parole est libre. Les élèves posent sur le papier des mots, puis nous passons à l’oral, nous donnons la parole aux mots. Un mot qui sort d’une bouche ne peut pas être remis dans la bouche. Nous passons ensuite par le mouvement pour libérer les émotions. **La théâtralité de la joute oratoire nous affranchit des passions**. La palabre est un jeu avec des règles à observer, des codes à respecter ; c’est un cadre qui contraint et libère.

Avec l’équipe enseignante nous n’avons essuyé aucun refus depuis deux ans, ou d’opposition liée à une croyance religieuse. Aucune auto censure, nos actes nous engagent. Le résultat a été formidable, les retours des élèves, leur comportement, leur engagement, et ceux bien entendu de l’équipe enseignante et du théâtre, et malgré la crise sanitaire qui a perturbé le déroulement du projet l’année dernière, nous sommes toujours aussi enthousiastes pour terminer l’aventure au printemps 2021.

Chacun de nos pas est un chemin.

Il faut continuer et multiplier les projets artistiques dans les écoles, les collèges, les lycées et les universités aussi. **En ces temps difficiles, où l’ombre s’agite en coulisse, nous ne devons pas laisser les enseignants seuls**. La transmission des valeurs humaines est difficile à porter. J’apporte tout mon soutien aux enseignants.

J’ai le regret de ne pas vous avoir rencontré, Monsieur Paty.

Rachid Akbal

Didier Ruiz

“ **Oui, le théâtre nous apprend à vivre ensemble.** »

Didier Ruiz est metteur en scène, Directeur artistique de *La Compagnie des Hommes*.

Et la liste des horreurs s’allonge depuis de si nombreuses années....

Le 25 juillet 1995, j’étais dans le RER à Saint-Michel quand une bombe a explosé. J’étais dans la bonne voiture. Par hasard... Je n’ai jamais oublié.

Ce vendredi 16 octobre, comme à chaque fois, me renvoie à ce 25 juillet 1995. Les mêmes images, les mêmes nausées.

Aujourd’hui je suis vivant et debout.

Comme artiste, je me suis engagé dans un parcours avec la conviction que mon rôle dans cette société est de faire face à l’autre. Pour mieux m’y reconnaître.

Depuis vingt ans, je travaille avec des personnes qui ne sont pas des acteurs. Depuis vingt ans, je vois comment l’écoute peut faire changer, comment l’attention donnée participe à l’éclosion. Mettre des mots, adresser une parole. Tout cela engage la part la plus noble de chacun, la part la plus poétique, la part la plus...humaine.

Comme artiste et plus que jamais, je suis persuadé que mon chemin est celui-là. Que mon travail d’artisan-artiste engage chacun, ceux avec qui je travaille et surtout moi-même. **Faire reculer la peur. Apprendre de ce qui nous semble différent, étranger. Le salut est dans la ré-union, dans la découverte de l’autre.**

Partageons ensemble des émotions, sentons-nous sensibles ensemble. Regardons-nous, écoutons-nous.

Les différences disparaissent quand nous nous découvrons, nus, sur un plateau. Innocents et démunis. Tous égaux. Tous bouleversants, tous singuliers. Tous avec une vraie légitimité à être différent.

Le plateau ne nous demande jamais d’être fort ou faible, il nous emmène à être vrai, dans notre fragilité. Et c’est d’une telle beauté... A pleurer.

Oui, le théâtre nous apprend à vivre ensemble.

Didier Ruiz, 28 octobre 2020

Liberté d'expression

Rien ni personne ne peut aller contre elle. Car elle est consubstantielle à la vie. Je veux dire par là que tant que la liberté d'expression est possible, c'est la vie qui l'est aussi. A partir du moment où elle est restreinte de quelque manière que ce soit, voire interdite, une société se meurt.

La vie, c'est le souffle, on inspire et on expire, doucement, sans casser quoi que ce soit, sans « radicalité », sans raideurs. Le souffle est souple. Grâce à cette liberté acquise, on peut rendre compte de notre présence au monde. L'âme, ce souffle animé, nous donne des couleurs qui nous sont très personnelles, l'esprit détermine un caractère dessiné jour après jour. Nous apprenons à être libres, en inspirant, en expirant, en vivant. C'est notre manière d'être, et notre droit le plus strict.

Cette grande bouffée d'oxygène qu'est la liberté de dire - et l'oxygène vient à manquer cruellement en cette période troublée, faisant passer l'expression de métaphore à réalité -, est un élément dont chacun d'entre nous a fait l'expérience, sur une échelle qui va de la vie à la mort. Celles et ceux qui ont perdu la vie pour cette liberté-là nous obligent. Nous leur devons l'implacabilité de notre détermination à défendre ce geste : s'exprimer dans les limites établies par la loi dont voici les termes, inscrite dans notre constitution en 1789 : « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme, tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi. »

Les écrivains le savent, qui chaque jour pressent les mots pour leur faire rendre leur suc, leur substance, mettant les racines sens dessus dessous pour les enraciner de nouveau, dans le neuf du courant présent, les prenant pour ce qu'ils sont, des outils capables de réformer, de reformer notre vision du monde en la reformulant.

La pensée - et c'est mieux ainsi -, précède son expression. Cet espace mental est vaste, il n'a pas de limites, il peut tout envisager. La littérature est un moyen exceptionnel de travailler cette liberté, de la creuser, l'épouser, dans un geste créateur unique. Cet espace mental qui n'appartient qu'à chacun d'entre nous doit être préservé. Il est puissant mais peut-être fragilisé par des coups de boutoir de toutes sortes. Pour le sauver, la lecture, comme le voisinage de tous les arts, est un atout majeur. Pour préserver sa propre liberté, et pour l'exercer. Car l'exercice de cette liberté est tout autant nécessaire que son

apprentissage.

Souvenons-nous des auteurs qui ont littéralement « tenu » alors qu'ils étaient incarcérés dans les pires conditions qui soient, et qui ont survécu en se remémorant les poèmes appris, en écrivant sur des supports dérisoires. Souvenons-nous, par exemple, de Fahrenheit 451, et des hommes livres qui recomposent le monde en exprimant la matière des livres qui ont fait notre humanité, en portant sur eux, en eux, invisibles mais là, non pas des chiffres mais des lettres, celles d'un titre, puis d'un paragraphe, puis d'un chapitre et in fine de toute une oeuvre. Ils sont les gardiens du vivant, du sensible, du tremblement désirable, les gardiens fidèles de ces expressions qu'ils rendront visibles quand le temps sera venu de le faire. Ce sont, littéralement, des résistants. Car pour eux, il n'y a pas de temps impossibles pour dire. Ils disent et diront toujours.

La liberté d'expression vaut dans tous les domaines. C'est un trait, un style, un caractère, élaborés par un individu, et un seul.

Et tout autant que lui, ce seul, son expression ne peut être anéantie. Elle doit, bien au contraire, être protégée.

Le lieu de l'enseignement est le lieu de la « révélation », non pas au sens théologique du terme, mais chimique. C'est là, par excellence, que se forge une identité.

C'est là que s'appréhende la liberté. L'individu naît là aussi. Les enseignants, avec les artistes, encouragent cette individuation, ils sont des révélateurs. Par le geste de création, par sa reprise, par son « application », naît cette source joyeuse qui apaise la faim de dire. Dire, exprimer, est aussi faire sortir le mal, comme le bien. A l'air libre, on peut mieux les observer et les « disputer ».

La liberté d'expression est un bien fait à une société. La littérature et son dire restaurent, refont le tissu troué d'une humanité souffrante.

La liberté d'expression est fameuse, elle est la renommée par excellence. Elle permet l'expression du plus profond de l'homme. Et chacun, devant ce dire, ce geste, se retrouve en face de sa propre conscience, stimulé qu'il est par la pensée. Car l'expression est complexe et demande à être interprétée. La comprendre et comprendre pourquoi elle advient est le début d'une réponse. A chacun de bien regarder, face tout contre face, dans l'aimable altérité, ce que lui dit l'expression de notre liberté.

Sylvie Gouttebaron

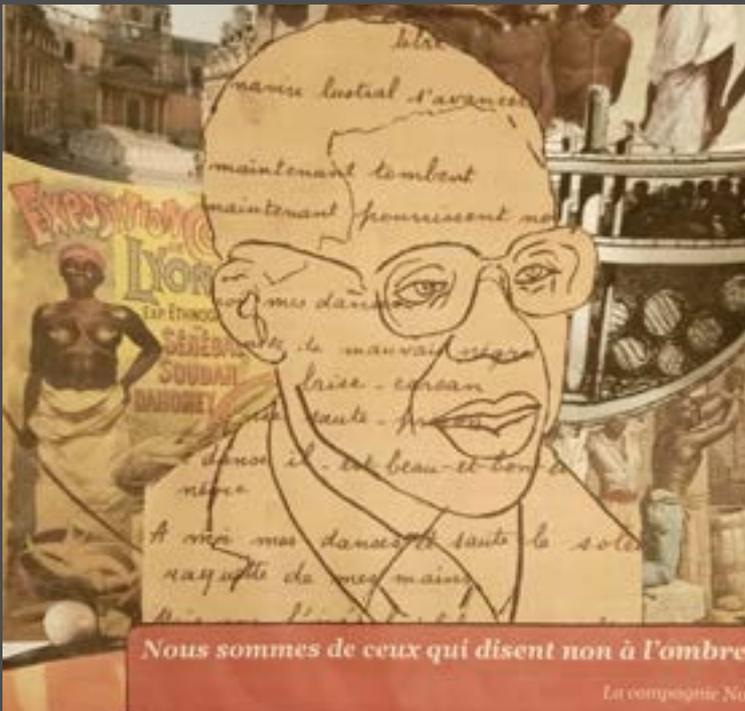
Directrice de la Maison des écrivains et de la littérature

Les équipes pédagogiques et partenariales engagées dans des projets d'action culturelle et/ou des projets pédagogiques sont encouragées à ouvrir un espace de dialogue, de réflexion et de création avec les élèves sur la liberté d'expression et l'expression de la liberté. Ce mur collaboratif doit permettre de publier les productions réalisées par les élèves qui seront particulièrement mises en valeur à l'occasion de la semaine de la laïcité du 7 au 12 décembre 2020

Vous pourrez accéder au mur collaboratif en ligne en cliquant sur le lien suivant :

<https://fr.padlet.com/daacversailles/Direlalibertelalibertededire>

Le théâtre engagé



A partir du spectacle Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre accueilli au lycée Gustave Monod d'Enghien-les-bains, les élèves ont réalisé des affiches pour faire ressortir les enjeux de la pièce tout en conservant une trace tangible de cet acte de théâtre engagé. Ce projet a été mené par Carole Pawlowski et Margaux Eskenazi de la compagnie Nova en partenariat avec le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en 2019 - 2020



Le chant comme *liberté* d'expression en action : les airs et ensembles célébrant la liberté

Carmen - **Georges Bizet** : « [Près des remparts de Séville](#) »

Jamais Carmen ne cédera libre elle est née et libre elle mourra » Acte 4. Carmen a fait de la liberté la condition de son existence sur tous les plans, social, amoureux, politique. Lors de leur rencontre, Don José, craignant de céder au charme de la bohémienne lui interdit de parler. De cette privation de la parole naît alors l'air qui fera de Carmen la maîtresse de l'intrigue : « Près des remparts de Séville ». Interrompue par Don José lui rappelant qu'il lui a interdit de parler, Carmen répond : « Je ne te parle pas. Je chante pour moi-même et je pense, est-il défendu de penser ? ».



Nabucco Giuseppe - **Verdi** : « [Va, pensiero](#) »

Dans l'œuvre de Giuseppe Verdi, le chant permet aux personnages de l'opéra de transcender leur situation. Dans *Nabucco*, le chant choral des Hébreux faits esclaves, « Va pensiero » fait appel au souvenir de leur terre natale pour échapper à la souffrance de l'esclavage. L'œuvre est devenue un hymne à la liberté.



Don Carlo : Duo Carlo et Rodrigue « « [Dio che nel'alma infondere](#) » »



Don Carlo, l'Infant d'Espagne, confie son désespoir à Rodrigue, son ami d'enfance, qui avant de se rendre compte du trouble sentimental de son ami, lui fait part de l'urgence de secourir le peuple de Flandres. Ce duo, qui célèbre l'amitié des deux personnages, est un appel à la force nécessaire à Don Carlo pour supporter l'injustice dont il est victime et venir en aide aux Flamands : Libertà ! La liberté, telle qu'elle est chantée, est une force d'union politique et affective qui guérit les peuples et les âmes.

« Dieu, toi qui a voulu mettre
en notre âme l'amour et l'espoir,
tu dois allumer en notre cœur
le désir de liberté.

Jurons que nous vivrons ensemble
et qu'ensemble nous mourrons.

(...)

Nous vivrons ensemble et nous mourrons ensemble !
Notre dernier souffle sera un cri : Liberté ! »

La liberté d'expression et son procès : le cas de Victor Hugo et du *Roi s'amuse* qui a inspiré le livret de *Rigoletto* de Verdi <https://www.operadeparis.fr/magazine/le-roi-samuse-et-son-proces>



Eduquer son regard, décrypter l'information

APPEL À PROJET

« FAITS DIVERS : VRAI OU FAUX ? » EN PARTENARIAT AVEC LE MAHJ

Comment démêler le vrai du faux, comment décrypter l'information, comment œuvrent les professionnels des médias ? Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme (mahJ), en partenariat avec *La porte à côté*, association spécialisée dans l'éducation aux médias, propose à trois classes franciliennes de la 3e à la Terminale de participer au projet « Faits divers : vrai ou faux ? », parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) autour des thématiques des fausses nouvelles et des rumeurs.

Le projet inclut :

- 3 ateliers radiophoniques de 2h, dont un se déroule au mahJ et deux au sein de l'établissement scolaire (création et enregistrement d'une émission radiophonique par les élèves) ;
- 2 ateliers pédagogiques au mahJ avec pour objectif de nourrir la réflexion des élèves en apportant un éclairage historique complémentaire sur le sujet.

Ce cycle de 5 séances débute en janvier 2021. Les dates et les créneaux des activités seront déterminés en concertation avec les enseignants concernés.

Voici quelques extraits d'émissions réalisées avec des publics de jeunes par *La porte à côté* :

Extrait 1 - Cliquez [ICI](#)

Extrait 2 - Cliquez [ICI](#)

La date limite de dépôt de candidature est le **30 novembre 2020**. Pour ce faire, merci d'envoyer à education@mahj.org une lettre de motivation accompagnée d'un court descriptif (2500 signes maximum) de votre projet pédagogique dans lequel vous entendez inscrire ce projet d'éducation artistique et culturelle.

Le projet est intégralement soutenu par la Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT (DILCRAH).

EN LUMIÈRE !

Un jour, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le toucan, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

Légende amérindienne



kronik / Fanny Boucher / Palais Royal / © photo : MC - Thibaut Chapotot



Fanny Boucher- Maître d'Art / Hélio graveur

Diplômée de l'Ecole Supérieure des arts et industries graphiques Estienne en gravure taille-douce, Fanny Boucher s'est spécialisée dès 1998 dans le procédé Talbot-Klic de l'héliogravure au grain à travers sa formation auprès de Jean-Daniel Lemoine, scientifique spécialisé dans les procédés photomécaniques du XIXe siècle.

Elle fonde en 2000 l'Atelier Hélio'g et reçoit en 2015 le titre de Maître d'Art.

Le maître est le passeur du Geste, d'un savoir-être que ses élèves n'auront de cesse de sublimer.

KRONIK EST A LA FOIS UN CORPUS D'IMAGES ET UNE ACTION

La collection Kronik est née aux lendemains de l'attentat au siège du Charlie Hebdo en 2015. Avec des caricaturistes et des photojournalistes, l'atelier grave en héliogravure des dessins de presse ou des photographies d'actualité, et part à la rencontre de publics souvent éloignés du milieu culturel pour les imprimer ensemble.

Accompagnée de Marie Levoyet, Fanny Boucher munie d'une petite presse taille-douce, les mains noires d'encre, entame un dialogue avec les élèves autour de sujets comme la liberté d'expression, les inégalités Nord-Sud, la situation des réfugiés. Les héliogravures et la technique d'impression taille-douce sont des médiateurs aux discussions et permettent l'émergence de nouvelles réflexions partagées.

Chaque participant est invité à choisir l'image qui le touche le plus, à l'imprimer lui-même et deux exemplaires lui sont remis : un qu'il garde pour lui et un autre qu'il a pour mission à son tour de transmettre avec l'histoire qui l'accompagne. L'élève devient ainsi acteur et passeur d'un message qui lui semble important à défendre.

Fanny Boucher résume ainsi l'esprit de Kronik :

« Si le sujet les touche, si nous prenons le temps d'en parler, ils en parleront à leur tour, peut-être à une, deux, voire dix personnes. Sur l'échelle d'une vie on peut toucher beaucoup de monde ainsi, même si ce n'est pas immédiat ».

Pour Edouard Elias, photographe, Kronik permet de revenir à ce qu'il considère comme l'essentiel de son métier :

« Avec Kronik, la transmission s'effectue en direct, sans intermédiaire. Les tirages sont certes limités, mais l'impact est plus durable car nous prenons le temps d'échanger avec les gens. »

Kronik veut revenir aux sources de l'estampe comme vecteur de diffusion d'un message politique, une estampe engagée, une estampe de rue, actrice de son époque.

« La poésie est une arme chargée de futur » Celaya

L'estampe en est une autre...

H comme HISTOIRE, H comme HELIOGRAVURE et enfin H comme Humanité Dans le cadre de la formation Série graphique : connaître et pratiquer les arts graphiques

Fanny Boucher et Marie Levoyet interviendront au cours de deux journées auprès d'enseignants porteurs et désireux de porter des Projets Artistiques et Culturels en Territoire Educatif (PACTE), dans le cadre du stage Série Graphique : connaître et pratiquer les arts graphiques - Abécédaire des arts graphiques : le H.

Ce stage proposé par la DAAC dans le cadre du plan académique de formation (PAF) aurait dû se tenir **les 19, 24 et 26 novembre**.

Les enseignants, à travers la réalisation d'objets graphiques, traiteront de l'histoire des métiers de l'estampe et de leur rôle sociétal, de l'histoire de la photographie et des procédés photomécaniques du 19^e siècle, de la technique de l'héliogravure patrimoniale et contemporaine ainsi que de son ouverture sur le design.

Et enfin, c'est à travers le projet Kronik que les enseignants aborderont les enjeux sociétaux, éducatifs et politiques que portent les métiers d'art comme témoignage de notre époque à travers les productions de caricaturistes et de photojournalistes.

KRONIK en images



Kronik / Fanny Boucher / Atelier Héliog'



Kronik Washington DC / Héliog' / Fanny Boucher



Kronik / Héliog' / ©Fanny Boucher



Kronik / Héliog' / ©Fanny Boucher



kronik / Edouard Elias – Syrie, 2013 / Héliog' / Fanny Boucher



Kronik / Jean-Denys Phillippe / Héliog' / Fanny Boucher



Kronik / Héliog' / ©Fanny Boucher



Marie Levoyet - Imprimeur en taille-douce

Sa rencontre avec l'atelier Héliog' en 2015, et l'obtention du Prix de Perfectionnement aux métiers d'art de la ville de Paris ainsi que le titre d'élève-Maître d'art lui ont permis de se consacrer pleinement à l'impression taille-douce et l'héliogravure. Elle collabore aujourd'hui avec plusieurs ateliers et artistes contemporains.

Retrouvez Notre-Dame de Paris en 10 peintures



CONTACTS

Délégation
Académique à
l'Action Culturelle
(D.A.A.C.)

3, bd de Lesseps
78017 Versailles cedex
Tel : 01 30 83 45 61
ce.daac@ac-versailles.fr
[fr](#)

**LIEN : Rubrique
« action culturelle »
du site académique**

**S'inscrire à la
newsletter**

[Se désabonner](#)

Les équipes de direction ainsi que les équipes pédagogiques peuvent prendre connaissance dans ADAGE des **réponses du groupe de travail en charge de l'examen des PACTE** (Projet Artistique et Culturel en Territoire Educatif). **Un mur collaboratif (PADLET) a été ouvert pour chacun des projets.** Ce tiers lieu, espace d'inspiration, de création, de valorisation, également espace de rencontre permettra de **maintenir le lien** entre les élèves, les équipes et les partenaires tout au long de l'année.

JOURNÉES NOTRE DAME

Les deux journées académiques interprofessionnelles autour de la restauration de Notre-Dame conjointement organisées par la DAAC de Versailles, la DRAC Île-de-France et la Cité de l'architecture & du patrimoine sont reportées au printemps 2021. Les enseignants bénéficieront de conférences, de visites et d'ateliers de pratique autour des enjeux de restauration. Plus d'informations : [Padlet](#)
[En savoir plus](#)

FORMATIONS PROFESSEURS RÉFÉRENTS CULTURE

Du 12 au 27 novembre, les professeurs référents culture de l'académie sont invités à **des journées de formation organisées à distance**, afin de travailler autour de la politique académique en matière d'éducation artistique et culturelle et autour de leur mission, tout en rencontrant des artistes et acteurs du monde de la culture.

[Actualités
EAC](#)

APPEL À CANDIDATURE

La Délégation Académique à l'Action Culturelle recherche un professeur relais pour le Musée des Arts Décoratifs. Pour plus d'informations, ou pour adresser votre CV et votre lettre de motivation, vous adresser à la DAAC ce.daac@ac-versailles.fr et au service action éducative du MAD - isabelle.grassart@madparis.fr

[Accéder à la fiche de poste](#)

Retrouvez ici l'ensemble des ressources Notre-Dame-de-Paris en chantier



PHILIPPE



La musique

Rentrée en musique en Essonne

Malgré le contexte sanitaire, certaines écoles ont tenu à mettre en place une Rentrée en musique.

A **Mennecy**, ce sont toutes les classes qui ont bénéficié d'une Rentrée en musique. Les 25 enseignants du conservatoire sont allés à la rencontre des élèves pour leur faire découvrir la diversité des pratiques artistiques : cuivres, bois, cordes, piano à quatre mains, musiques actuelles, chant et danse moderne, théâtre, accordéon... Depuis plusieurs années, le lien entre les écoles et le conservatoire Joël Monnier ne cesse de se renforcer. Ainsi, les élèves volontaires peuvent s'inscrire à une initiation musicale pendant la pause méridienne et emprunter un instrument avec lequel ils vont pouvoir se familiariser – et, qui sait, nouer peut-être une plus longue histoire !

A **Corbeil**, le projet s'est construit avec Les Concerts



de Poche. Cette association reconnue d'utilité publique défend l'accessibilité de la **musique classique** et **organise des concerts où spectateurs néophytes et mélomanes se rencontrent dans une mixité culturelle, sociale et générationnelle**. Les Concerts de Poche seront en résidence à l'école Jean Macé pendant toute l'année scolaire. Dans une démarche qui articule pratique artistique et rencontre avec les œuvres, les élèves découvriront le chant avec des artistes de renommée et apprendront à devenir des spectateurs ouverts sur la diversité du monde.

Après le confinement du printemps et les vacances estivales, ces retrouvailles sous le signe de l'art ont été particulièrement précieuses pour les élèves, leurs enseignants et les artistes. Elles inaugurent un travail qui s'inscrit dans la durée et place la musique au cœur de l'émancipation des élèves. [Cliquer ici pour voir la vidéo](#)

Paris Mozart Orchestra

Saison 2020-2021

Le 7 septembre, le Lycée Camille Pissarro de Pontoise et Collège Le Petit Bois de Pierrelaye recevaient Claire Gibault (Directrice Musicale), David Riva (trompettiste) et Fanny Vicens (accordéoniste) du Paris Mozart Orchestra.

Les élèves ont pu écouter *Summertime* de George Gershwin, *Adios Nonino* d'Astor Piazzolla, les *Yeux Noirs* lors d'un concert, dans l'amphithéâtre extérieur.

Cette rentrée en musique constituait le lancement du programme « Un orchestre au bahut » dont la réunion initiale s'est tenue le 24 septembre.

Ce projet pédagogique permet la rencontre de musiciens de l'orchestre et d'élèves autour d'une œuvre de musique contemporaine qui servira de base à une cocréation enrichie des savoirs de chacun et des découvertes de tous.

L'accès à la culture, l'ouverture sur le monde et l'abolissement des frontières sont les fondations de la démarche artistique et pédagogique de ce programme ambitieux dont le pilier central est l'engagement de la cheffe d'orchestre Claire Gibault contre les discriminations, pour la démocratisation de la culture comme vecteur de lien social.

Cette année, 19 établissements vont découvrir **Beethoven l'Africain**, mélologue composé par Fabio Vacchi : cette commande spéciale du Paris Mozart Orchestra est **inspirée de la nouvelle de Nadine Gordimer « Beethoven avait un seizième de sang noir » et des « Lettres de prison » de Nelson Mandela** ; pour la musique, Fabio Vacchi évoque à la fois Beethoven et Mariam Makeba.

Cette **rencontre des cultures**, de ces personnalités qui ont œuvré pour **l'union des peuples et la fin des haines** trouveront indubitablement un écho auprès de chacun des acteurs du projet.

Les élèves auront toute l'année scolaire pour s'approprier cette œuvre, accompagnés par leurs enseignants et les artistes du Paris-Mozart Orchestra.

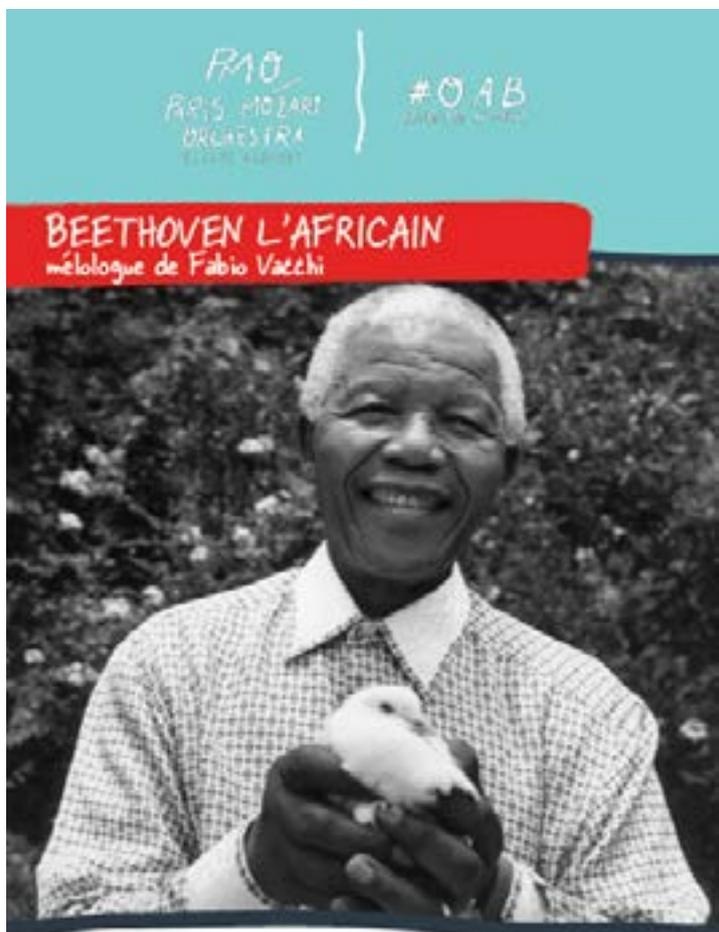
Dès le mois de novembre, la cheffe d'orchestre Claire Gibault, accompagnée des musiciens, se rendra dans les établissements pour initier la co-construction de l'œuvre réalisée par les élèves. Ainsi, à partir du point de départ que constitue le mélologue, des productions protéiformes seront réalisées par les élèves ; celles-ci seront présentées lors d'une grande

avec Un Orchestre Au Bahut Beethoven l'Africain

restitution commune dans une institution parisienne.

La dimension artistique du projet dépasse largement le domaine musical (littérature, photographie, arts plastiques...) et de nombreuses ressources sont disponibles pour permettre aux équipes de proposer une œuvre riche et pluridisciplinaire ; de même, tous les travaux d'élèves feront l'objet d'un musée virtuel, hébergé sur le site du Paris Mozart Orchestra, mettant ainsi en avant toutes les étapes de création. L'ensemble du projet repose tant sur les pratiques artistiques que sur les échanges entre les élèves, les artistes et les enseignants et les liens créés à cette occasion.

«Avec sa Charte signée par tous les musiciens, le PMO affirme sa lutte contre toutes les formes de discrimination. Le Mélologue Beethoven l'Africain participe à cette recherche de valeurs qui nous sont chères : la mise en lumière du patrimoine artistique et intellectuel africain, la synergie entre les différentes cultures, la lutte contre le racisme et l'apartheid.»



Engagée!

A Nanterre, vingt-cinq élèves UPE2A du collège Evariste Galois et de l'école Jacques Decour, en réseau d'éducation prioritaire renforcé, leurs professeurs et deux artistes ont réalisé une bien belle aventure... Sous l'impulsion de la Direction Académique des Hauts-de-Seine, ce qui devait être une «rentrée en musique», en collaboration avec des artistes, s'est transformé en une production originale d'élèves récemment accueillis en France. Grâce au travail conjoint d'Edgar Sekloka (auteur, compositeur, interprète, écrivain), de son vidéaste Hashka, des professeurs du collège et de la professeure des écoles en charge des élèves allophones, les élèves ont produit, entre début juillet et tout le mois de septembre, une œuvre musicale, l'ont enregistrée et restituée en public. L'ensemble, filmé par Hashka, constitue un film magnifique sur la rencontre entre des artistes et des élèves venus des quatre coins du monde. Quand l'Art dépasse les frontières et les barrières...

<https://scolawebtv.crdp-versailles.fr/?id=62598>



EN LUMIÈRE ! Femmes et cinéma

Le cycle « Le cinéma nous appartient » interroge les liens entre cinéma et éducation. Cette année, il est consacré au thème « Femmes et cinéma ».

La séance inaugurale s'est tenue le mercredi 14 octobre à l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge. Elle était menée par la critique Iris Brey dont le livre *Le Regard féminin – une révolution à l'écran*, est paru en février 2020.

L'universitaire a conduit le public à se questionner sur la représentation des femmes au cinéma. Plus nombreuses que les hommes à s'engager dans les métiers du cinéma, les réalisatrices rencontrent pourtant davantage de difficultés à produire et diffuser leurs œuvres, qui sont d'ailleurs très souvent balayées par la critique. A cela s'ajoute que les femmes ont été effacées de l'histoire du cinéma alors même qu'elles ont parfois été de véritables pionnières. Qui se souvient d'Alice Guy ? C'est à elle que l'on doit l'invention du gros plan comme moyen technique pour ressentir les émotions du personnage.

Le questionnement d'Iris Brey porte aussi sur l'image de la femme véhiculée par les films. Ces dernières sont le plus souvent traitées et filmées comme des objets et non comme des sujets. La caméra (le plus souvent portée par un réalisateur) s'identifie au regard du héros (dans la plupart des cas, un homme) et place le spectateur dans un rôle de « voyeur ». Le corps est balayé de bas en haut par une caméra qui n'hésite pas à le fragmenter en parties sexualisées. Une analyse des films de Hitchcock, de la Nouvelle Vague, mais aussi de la série *Game of Thrones* en passant par les James Bond permet de comprendre que la culture patrimoniale et populaire baigne dans des représentations hautement misogynes qui viennent formater la vision des femmes, de la sexualité, du consentement, du viol...

De façon brillante et sans crainte de la polémique, Iris Brey pose des questions à l'intersection de l'éducation à l'image et de la citoyenneté. Quels films montrons-nous à nos élèves ? Comment pouvons-nous contrebalancer les images pornographiques auxquelles ils sont confrontés ? Quels modèles féminins transmettons-nous à travers le cinéma ?

La programmation du cycle « Le cinéma nous appartient » permettra de poursuivre le questionnement en compagnie de Véronique Le Bris, autrice, journaliste et créatrice du Prix Alice Guy ([voir programme](#)).

Les présupposées différences entre hommes et femmes sont un des thèmes forts qu'interrogent bon nombre d'artistes contemporains. C'est également, encore aujourd'hui, un objet de recherche scientifique. Chaque année, ce thème pluridisciplinaire par essence est l'objet central de PACTE dans notre académie. Ainsi, cette année 11 projets, répartis sur tout le territoire, vont être menés tant en collège qu'en lycée en s'appuyant sur le médium sensible qu'auteurs-es, chorégraphes, metteurs-euses en scène, plasticiens-nes partenaires leur apporteront.

En 2018, L'égalité entre les hommes et les femmes a été déclarée grande cause nationale par le Président de la République. Vous trouverez dans la lettre de l'Égalité <https://view.genial.ly/5f6757fd79626a0d7128f014> que notre académie publie mensuellement, de nombreuses informations et ressources pédagogiques pour favoriser l'instauration d'une culture de l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes.





« La sensation, c'est ce qui est peint. Ce qui est peint dans le tableau c'est le corps, non pas en tant qu'il est représenté comme objet, mais en tant qu'il est vécu comme éprouvant telle sensation. » Gilles Deleuze, Francis Bacon, *Logique de la sensation*.

Le PACTE « Corps&Graphies 2019/2020 », en partenariat avec « Le Carreau du Temple » et l'hôpital « Louis Mourier » de Colombes, représente un projet charnière dans l'évolution du PACTE au lycée Guy de Maupassant de Colombes. Revenir sur le cheminement du projet et comprendre son évolution, sa porosité face au monde qui nous entoure, c'est aussi mieux appréhender, mieux construire les projets de demain avec nos élèves.

Dans la continuité du précédent PACTE, il s'appuie sur un diagnostic effectué dans les classes de seconde du lycée depuis plusieurs années : [difficultés à parler du corps](#), notamment visibles à travers la pauvreté du vocabulaire corporel utilisé ou au travers de tabous culturels autour de la représentation du/de son corps, allant parfois jusqu'au refus de certaines thématiques abordées (éducation à la sexualité). L'année 2019/2020, a vu certains des troubles préexistants parmi nos élèves de secondes (anxiété, alimentation) accentués par le contexte sanitaire. [Les codes, les comportements passant par le corps de nos élèves et la question du groupe se sont également trouvés modifiés par le confinement](#). L'objectif initial de partir des flux d'énergie qui animent les corps, les déforment, les transfigurent, et de travailler sur diverses expériences corporelles des élèves pour interroger la place du corps dans les apprentissages a pris encore davantage de sens dans ce contexte particulier.

Le travail pré-confinement correspondait à [différents temps diagnostics et expérimentaux d'immersion en classe](#) (influence de l'espace scolaire sur l'apprentissage : disposition des élèves, du mobilier, détournement d'un objet de la salle de classe) ainsi que la performance in situ dans les 3 classes du lycée avec le duo de Delphine Jungman, (danseuse et chorégraphe) et Patrick Biyik, (musicien et chanteur) pour prolonger la consigne « Se présenter en deux temps, 3 mouvements » et introduire le partenariat avec le Carreau du Temple par Véronique Jacquet.

Puis, le temps de la « mise en mouvement » via l'expérience de « la marche » a déplacé le corps des élèves vers les structures partenaires (« Avant Seine » de Colombes et « Carreau du Temple » Paris 3) pour venir faire écho aux spectacles de « La Marche » de Mathurin Bolze, « Instante » de Juan Ignacio ou encore au voyage avec « Passagers » de la cie les 7 doigts. La séquence de traduction plastique abstraite d'une sensation, d'un son, d'une pulsation en lien avec une partie de son corps, GIF réalisé par les élèves « quand le point devient vibration » s'est construite en parallèle de prises de mesure du pouls. [Marcher, comme quête de trouver une pulsation commune à la manière de « Tropismes » d'Oli-](#)

[vier Dubois et de débiter l'écriture d'une partition avec les élèves](#). La séquence autour de la photographie mêlant Land art (arts plastiques) et biodiversité urbaine (SVT) a permis « d'exprimer les transformations sensorielles et physiques profondes que provoque la marche. L'expérience du trajet parcouru a exacerbé la perception et la réceptivité au paysage » s'inspirant du travail d'Eric Bourret, photographe arpenteur.

Les enregistrements WebRadio « A la manière d'un café littéraire, présenter une œuvre de son choix en rapport avec le thème du corps » ont fait naître une radio renommée par les élèves « RadioLOG : la radio qui scanne ton corps » et ont fait émerger des thématiques en lien avec le programme de SVT sur la sexualité (question transgenre, homosexualité, mutilations sexuelles ...) ou avec le programme de SES (question du sexisme et de la socialisation). Les photographies des élèves lors de la marche dans Paris en arts plastiques ont permis aussi un temps d'introspection « *On photographie ce qu'on a regardé, donc on se photographie soi-même.* » explique Denis Roche. Les ateliers de pratique artistique ont été préparés en amont via la séquence gra-



phique « au fil du temps la ligne danse ».

Pendant le confinement le travail s'est poursuivi de façon morcelée avec les séquences « Mettez-vous en boîte », « Creuser l'espace » (film Vertigo Hitchkok), « Microorga-

nismes » (SVT et arts plastiques) ainsi que « les réseaux sociaux » en SNT. Le travail avec les professeurs principaux des classes a été primordial et **révélateur d'une inégalité dans l'accès au numérique et d'une amplification des troubles décrits précédemment**. Un temps d'adaptation, un ralentissement du projet s'est fait sentir. Lors de l'organisation d'ateliers virtuels nous nous sommes confrontés à des difficultés à mobiliser les élèves.

Après confinement et dans le cadre de l'opération « Mon Printemps 2020- se souvenir de... » nous avons réfléchi à la manière de « redonner vie » au projet, nous nous sommes alors appuyés sur des entretiens menés par les professeurs principaux avec lesquels les élèves étaient restés en étroite relation. **Un travail autour des témoignages** du confinement / déconfinement : « Ecrire et/ou dessiner et/ou parler et/ou mettre en mouvement les changements que les corps ont pu subir au cours du confinement puis du déconfinement » a été mené début juin au sein du lycée en demi-groupes.

L'omniprésence du champ médical a révélé nécessaire l'échange avec l'hôpital. Nous avons alors pensé avec les artistes la transmission de ces témoignages aux patients du service de gériatrie. En effet, initialement, des performances imaginées par les élèves étaient prévues au printemps 2020 dans les chambres des patients à l'issue des ateliers qui de-

cette année, a pu se réaliser le 18 juin au lycée dans des conditions sanitaires bien particulières, avec un groupe de 7 élèves issus des trois classes de seconde, 1 élève de terminale S, des enseignants et l'équipe du Carreau du Temple. Ce moment de partage fut composé d'un temps d'échanges de chacun autour de la période du confinement et d'un autre temps dédié à la création. Stéphane, animateur du service de gériatrie avec qui nous avons déjà travaillé l'année dernière, a permis de donner davantage de sens à la reprise du projet, recruté lors de la période du confinement dans la cellule de crise « Covid » à l'hôpital. Cela a aussi été l'occasion d'une rencontre métier entre l'hôpital Louis Mourier / le Carreau du Temple et une élève de terminale S souhaitant s'engager dans des études de médecine. **Un atelier de création artistique s'est organisé autour des travaux des élèves** : lectures des témoignages, travail d'enregistrement audio, utilisation des GIF « pulsations » des élèves en arts plastiques, improvisation autour de la batterie électronique apportée spontanément par Thomas, élève de seconde furent immortalisés à travers l'installation d'un studio d'enregistrement au Lycée et un montage réalisé par les élèves et les artistes. La diffusion des enregistrements audios aux patients du service gériatrie a été possible à la place des performances des élèves pensées initialement.

Le projet 2019/2020 avec les élèves a été décousu, fragmenté, la motivation fluctuante aussi bien chez les élèves que chez les artistes et enseignants. **Mais l'inattendu du confinement fut aussi une expérience corporelle que même les artistes n'auraient pu imaginer vivre**. Pour nous, professeurs impliqués, **c'est un véritable laboratoire d'idées qui rend nécessaire le fait de poursuivre**. Pour les élèves, malgré des difficultés de motivation, l'expérience exceptionnelle du confinement libère des formes d'expression inattendues, fait émerger de belles initiatives (comme cuisiner pour les patients !) et l'idée d'une charte d'engagement dans des actions solidaires à pérenniser entre le lycée / l'hôpital, le Carreau du Temple et bien d'autres partenaires. Des ponts entre arts et sciences naissent et permettent d'ancrer davantage ce projet au lycée avec notamment de nouveaux professeurs en sciences physiques, SES, histoire géographie désirant rejoindre ce projet d'éducation artistique et culturelle qui rayonne au sein de leur matière.

Retrouver l'ensemble des productions 2019- 2020 [ICI](#)

En ce début de rentrée scolaire 2020, nous découvrons avec émerveillement, les projets aboutis des anciens élèves, qui ont participé au PACTE 2017/2018 avec la Villette, et qui ont choisi de poursuivre la spécialité arts plastiques en terminale cette année. Ces projets offrent des possibles à nos élèves, qui avec le temps se saisissent de ces instants de liberté et de créations. Retrouver les productions 2020 - 2021 [ICI](#)

L'équipe enseignante 2019/2020 : Mme François (espagnol), Mme Guérin (SVT), Mme Jan (documentation), M. Pilloni (Arts Plastiques), M. Prince (EPS), M. Tilliette (Anglais), M. Wallon (Lettres), Mme Beyne (physique – chimie)



vaient se tenir en mars. La venue des artistes Delphine et Patrick, rencontrés au mois de janvier lors de leur performance, du personnel du service de gériatrie de l'hôpital avec qui nous avons pensé le projet : Stéphane Pourruch et 3 jeunes extérieurs ayant effectué leurs services civiques à l'hôpital

Quand l'éducation artistique et culturelle irrigue l'École

PEGASE est un programme d'éducation artistique et culturelle qui place l'élève au cœur de ses ambitions. Expérimental et innovant, il fait l'objet d'une évaluation qui observe le travail accompli par les élèves, les enseignants, les artistes et tous les acteurs du programme, afin d'analyser les conditions dans lesquelles un programme d'éducation artistique et culturelle peut contribuer à la réussite de tous les élèves.

Ce programme expérimental traduit notre conviction : l'éducation et la médiation sont deux leviers essentiels pour prendre

en compte la diversité et renforcer la place de l'art dans la construction de l'individu et du collectif. Programme pluriannuel lancé en 2018, il est le fruit d'une collaboration étroite entre la Fondation Daniel et Nina Carasso et l'Académie de Versailles, première académie de France par le nombre d'élèves et particulièrement intéressante dans sa diversité.

Réunissant près de 3 000 élèves, 85 professeurs et 44 structures culturelles dans 5 établissements, PEGASE a connu une deuxième année riche en projets. Les équipes ont innové : les créations et échanges à distance lors du confinement, la poursuite de l'évaluation et la diversité des projets menés ont permis d'approfondir ce programme de généralisation des arts à l'école.

Dans chaque établissement, les équipes pédagogiques sont ainsi accompagnées dans la réalisation de multiples projets. Mêlant plusieurs disciplines et professeurs sur des thématiques culturelles variées, ces projets encouragent à développer un regard sensible et critique sur le monde, et enrichissent les enseignements grâce à des rencontres, des aventures collectives originales et curieuses.

Malgré le confinement, des équipes pédagogiques et des élèves mobilisés

« 34 projets sur l'ensemble des 5 établissements ont été menés cette année (2019-2020) avec de nouveaux partenaires culturels engagés, des élèves motivés et impliqués, une mobilisation forte des professeurs qui s'approprient de mieux en mieux les enjeux de ce programme », souligne Marion Desmares, Responsable Programme – Art Citoyen à la Fondation Daniel et Nina Carasso. Pour Mathieu Rasoli, coordinateur du Programme à la DAAC de l'Académie de Versailles, « le pro-

gramme PEGASE sert de laboratoire pédagogique et artistique au déploiement de l'éducation artistique et culturelle dans l'Académie de Versailles. À cet égard, l'engagement des équipes enseignantes et des intervenants a contribué à stabiliser l'éducation artistique dans un contexte très difficile, et ainsi renforcer la réussite des élèves et leur attachement à l'École ».

Durant cette année éprouvante, marquée par un confinement prolongé au printemps, certains projets n'ont malheureusement pas pu se réaliser comme prévu. Mais l'ingéniosité et l'imagination étaient au

rendez-vous. Artistes et équipes pédagogiques ont mis en place des alternatives : ateliers en visio-conférences, plateformes de partage de dessins et photos ou encore un escape game en ligne. Les voies d'expression sont foisonnantes : courts métrages, affiches, rap culinaire, numéros de jonglage, plans de vitraux et jardins, accessoires de mode, BD, chorégraphies... que nous sommes heureux

PEGASE

Programme expérimental
de généralisation
des arts à l'École



de partager dans le Journal de bord de l'année.

Explorer les richesses dans chaque établissement

Placé sous le signe de l'évaluation, PEGASE a intégré, dès son origine, la mesure de ses effets. Objectifs ? Valoriser les actions menées, diffuser les bonnes pratiques et modéliser ce programme qui pourrait être répliqué dans d'autres académies. Il révèle notre état d'esprit : continuer à apprendre et faire évoluer nos pratiques.

Même bouleversée, l'année scolaire 2019-2020 a permis de découvrir et de travailler avec les différents établissements. *« Les modalités de mise en œuvre comme les contenus sont très différents d'un espace à l'autre, et il est donc important de prendre le temps pour saisir les spécificités et les forces de chaque territoire. Ce travail est essentiel pour saisir la spécificité de ce dispositif, la manière avec laquelle les référents PEGASE et les enfants l'appréhendent »*, explique Benjamin Moignard, Professeur des Universités et membre de l'Observatoire Universitaire International Education et Prévention (OUIEP), en charge de l'évaluation du programme. *« La suite de l'évaluation va nous permettre de rentrer dans une démarche plus systématique, de travailler*



dans la durée sur les modalités et les perceptions autour du programme et de sa mise en œuvre ».

PEGASE en 2020-2021

Pour la troisième année du programme, les quatre établissements scolaires et les trois écoles se sont lancés dans de nouveaux projets, dont beaucoup concernent un grand nombre d'élèves. Certains de ces projets articulent une partie en présence de l'artiste et du scientifique et une partie à distance. Les partenaires culturels associés sont, pour la plupart, des fidèles du programme et du partenariat avec les établissements et écoles, notamment le théâtre Paul-Eluard de Bezons, la Ferme de Bel-Ebat, le Ciné 7, le BAL, les Bords de Scène. En ce qui concerne le contenu des projets, on note cette année le souhait des équipes pédagogiques de s'orienter vers des enjeux liés à des questions citoyennes et écologiques, mais aussi vers de belles ouvertures vers l'imaginaire.

<https://www.fondationcarasso.org/art-citoyen/pegase-2019-2020/>



Journal de bord 2019 - 2020

Retour en mots en en images sur la deuxième année de PEGASE



[Télécharger](#)